

vie d'une pureté de rêve. On comprend les attitudes vaguement contemplatives des orientaux, assis, des heures durant, à l'ombre de leur cabane, le regard perdu dans le lointain Azur. Au sein des prodigalités d'un ciel magique qui enveloppe de tant de richesses les objets les plus ordinaires, comme la civilisation européenne paraît misérable ! Pourquoi de lourds raisonnements, lorsqu'on voit si vivement briller dans l'univers les vérités dont l'âme humaine a besoin ? Pourquoi les pénibles efforts, quand on jouit du silence, de la sérénité, de la paix, qui sont les éléments du bonheur ?

*

Après avoir gravi, sous l'empire de cette perfide suggestion, la longue montée du Djébel Aley qui jusque-là avait retenu les regards du côté de l'ouest, on découvre l'un des panoramas enchanteurs de la Palestine. Droit devant soi, Kastal, colline abrupte, portant, haut dans les airs, les ruines d'un château-fort romain ; sur un cône bruni, Soba, grand village sans verdure, encerclé de puissantes murailles. Un peu vers la gauche, tout le versant de la chaîne de montagnes dont on occupe le faite, apparaît merveilleusement éclairé sous l'averse des rayons d'or. La transparence de l'atmosphère rapproche étonnamment les distances. Les vallées se creusent et se tordent ; elles s'évasent ou se resserrent, gonflant l'ourlet mauve de leurs bords. Les bourgades pendent aux saillies des rochers nus qui s'inclinent et fuient vers la mer. La plaine d'en bas se révèle comme un large espace de nuance plus claire où nage une imperceptible brume ; par delà, les champs profonds de la Méditerranée tout en feu.

Dès qu'on a tourné dans la direction du sud, on aperçoit à ses pieds le village entier d'Aïn Karim. Les maisons, petits cubes légèrement roses, s'échelonnent parmi les coulées sombres des châtaigniers et des sycomores ; elles couvrent le penchant méridional d'une colline oblongue, au creux même de la vallée. La population est de 2500 habitants ; on n'y pourrait guère trouver plus de 400 chrétiens. Avant d'atteindre les premières habitations, la route en corniche décrit un double circuit sur le flanc escarpé de la montagne. L'œil plonge, avec volupté, dans la conque du sol rougeâtre, où le bourg est enfoui. La draperie légère des beaux vignobles qui l'entourent lui donne un air de gaieté fraîche. A mi-côte,